

Marie L.

Née à Dives en 1925

Entretien janvier 2017

Nous étions 3 filles, mes deux sœurs aînées sont nées en Bretagne. Mes parents sont arrivés en 1922 pour travailler à l'usine. Il y avait plusieurs familles qui venaient de Bretagne.

On habitait dans les cités blanches, 7 rue de Bretagne, c'étaient des « palais » pour eux qui venaient de la campagne. Mon père a travaillé à la fonderie rouge et après la guerre il n'a pas repris son activité à l'usine, il a continué à travailler dans des chantiers qui payaient mieux et quand il a voulu reprendre à l'usine, ils ne l'ont pas repris. On a quitté les cités en 1946 pour aller habiter rue des Frères Bisson, puis rue Hélène Boucher et je suis rue Victor Hugo depuis 52 ans.

La vie dans les cités

- L'eau

On avait les pompes au bout de chaque rue des Cités blanches, il fallait appuyer sur un gros bouton et l'eau coulait. Dans les WC la chasse d'eau était alimentée par les moulins, (les châteaux d'eau) mais il n'y avait de l'eau que là, pas de salle d'eau ni rien.

Pour la lessive, on bouillait le linge sur la cuisinière. Quand il pleuvait, ma mère lavait le linge dans la buanderie. Le lavoir était trop loin alors on allait charrier de l'eau à la pompe.

Quand on a habité rue des frères Bisson en 1946, on avait l'eau sur le palier.

- Le gaz

L'usine avait équipé les cités blanches, mais les parents n'avaient pas voulu prendre le gaz car ils avaient peur. Beaucoup de gens avaient refusé comme eux. On allumait la cuisinière à charbon.

- Le catéchisme

J'allais à l'école et au catéchisme comme tout le monde. La première année, on allait avec une bonne sœur, la deuxième avec l'abbé et la dernière année avec le curé Trolong. Je n'ai fait qu'une communion, on n'était pas très portés sur la religion.

Pour la confirmation, ça se passait à Houlgate. J'étais allée avec ma grand-mère et on ne connaissait pas du tout Houlgate. Il a fallu demander la route pour aller à l'église. C'est dire comment on vivait !

- Les loisirs

On jouait dans la rue au carré (à la marelle), mon père nous en avait faits des petits en bois, ils étaient beaux, et on avait aussi des échasses. C'est un garçon Dolive qui apprenait le bois qui nous les avait faites. C'était pendant la guerre, on était déjà plus grandes.

On allait au cinéma une fois la semaine, le samedi. C'était la seule distraction ; on n'allait pas au bal, d'abord on était trop jeunes puis il y a eu la guerre et pas de bal ...

Il n'y avait pas de colonies mais on allait au patronage. Le rendez-vous avec les sœurs était à l'église et on allait se promener vers Sarlabot, le chemin du petit pavé puis le château sur la gauche. On s'amusait dans les bois, on ramassait du petit bois pour les sœurs pour qu'elles allument leur feu. Chacune ramenait son petit bois. C'est Sœur Sainte-Hyacinthe qui nous accompagnait.

- Les vacances

On n'allait pas en vacances mais il y avait la plage à Cabourg. Ma mère y travaillait, elle faisait le nettoyage de villas qui n'étaient pas très loin de la plage, elle nous laissait à la plage sous la surveillance d'une grande mais on n'avait pas le droit d'aller dans l'eau.

Je n'avais jamais voyagé, juste une fois en Bretagne. Les trois filles, on avait toutes eu la coqueluche et un changement d'air devait nous faire du bien. Je devais avoir 5 ans, on est allés en train chez une tante.

- Commerces

Dans les cités blanches, il y avait une cité qui servait de coopérative mais on n'y allait pas. Une tante, la sœur de ma mère, Madame Lainé tenait un commerce et on faisait nos courses chez elle.

Un boulanger polonais passait une fois la semaine, il ne venait pas de Dives. Il y avait aussi un marchand de lard, un marchand de poissons, le grand Derban, qui portait les commandes. Il y avait des gens des cités qui allaient à la crevette et qui vendaient leur pêche.

On avait de lapins, maman enlevait la peau et mettait du petit bois pour qu'elle sèche, le marchand nous donnait une petite pièce. Ce n'était pas du tout la même vie, on était heureux, on ne connaissait pas autre chose !

- Jardin

On avait des jardins de l'usine près de la voie de chemin de fer, on disait la plaine, on n'y mettait que les pommes de terre, si on avait mis des petits légumes, on se les serait fait voler. Il y avait un petit jardin devant la maison où on pouvait les cultiver. Il y avait un poirier et un pommier comme dans tous les jardins de la cité.

Blanchette

Il y avait un noir qui travaillait à l'usine, il était très élégant et il dansait vraiment très bien. On l'appelait Blanchette. Quand il allait au bal, toutes les femmes voulaient danser avec lui ! A l'usine, dans les années 1930, il y avait un ingénieur qui aimait beaucoup faire des photos. Il avait demandé à mon père et à Blanchette de poser pour une photo en tenue de boxe ! Il a également pris des photos de mon père à la pêche à la crevette.

Notre-Dame de Boulogne

On nous avait demandé de fleurir les rues. Je travaillais déjà chez un dentiste qui était juste au bord de la rue. On avait fabriqué des fleurs en papier et on a vu passer la procession qui venait de Cabourg.

La guerre

Témoignage recueilli en 2015

- L'occupation

Je me souviens de la manière dont on vivait pendant l'Occupation : on allait chercher de l'eau à la pompe et il ne fallait pas oublier d'y aller. Pendant certaines heures de la journée, on ne pouvait pas sortir, même pas aller dans le jardin, on devait rester à l'intérieur de la maison. Le dimanche, on sortait quand même, il y avait du cinéma, mais plus aux mêmes heures de la journée, c'était plus tôt. Des fois, en cours de séance, la lumière s'allumait, on nous faisait sortir car les Allemands voulaient la salle. On gardait nos tickets et on pouvait revenir le lendemain pour voir le film. On pouvait quand même aller à la plage à Cabourg, mais il y avait aussi des Allemands. Il y avait un espace délimité devant le casino et on pouvait se baigner, on ne pouvait pas aller ailleurs. Les Allemands étaient là aussi. Quand ils arrivaient, ils se déshabillaient complètement et remettaient leur slip. Nous, on avait des serviettes qui formaient une espèce de cloche avec juste la tête qui dépassait et on se changeait à l'abri des regards !

On devait montrer notre carte d'identité à chaque fois qu'on passait le pont. J'ai gardé la mienne et j'y tiens, elle est en carton. J'avais arrangé la photo à ma façon, car celle qui était dessus ne me plaisait pas...

- Les caves inondées

La nuit on dormait dans la cave. En 1944, elles étaient inondées, les Allemands avaient sabordé les vannes et l'eau montait aux heures de marée. Mon père avait donc fabriqué un faux plancher pour qu'on puisse dormir dans la cave. Pour avoir plus de bois, une voisine était venue et elle dormait chez nous. Le soir, on brûlait des journaux pour éloigner les nuées de moustiques.

- Le débarquement

Le 6 juin, je m'en rappelle, j'avais assez la trouille. Il était peut-être 1 heure du matin quand ça a commencé, on y voyait comme en plein jour. Il y avait des planeurs, on les a vus raser les toits des maisons. Quand on a vu cela, on s'est habillés et on est allés dans la cuisine. Il n'y avait pas d'électricité, le courant était déjà coupé, on a mis une bougie sur la table et on attendait... Mon père était absent, il faisait des chantiers à L'Aigle avec mon beau-frère. Plusieurs carreaux étaient cassés. Le bruit était inimaginable, pour dire vrai, on avait tellement la trouille qu'on a empêché notre mère d'ouvrir la porte quand on a entendu un bruit à l'extérieur. C'était peut-être un chien qui avait peur lui aussi. Au matin, il n'y avait pas de traces devant la porte.

- Des bombes rue Saint-Eloi

Quelques jours après, en juin 1944, j'ai vu des bombes tomber dans les Cités blanches. Ce jour-là, j'allais travailler chez le dentiste, c'était l'heure de rentrer, il devait être 11 heures. J'allais ranger les balais dans le garage car on ne pouvait pas les mettre dans les caves qui étaient inondées. J'ai nettement vu les 3 bombes sortir de l'avion et tomber. J'ai cru que c'était chez mes parents qui habitaient dans les Cités blanches mais elles sont tombées rue Saint Éloi.

Les obus de marine, ça tombait ! Un jour j'étais allé chez une copine, les obus de marine sifflaient au-dessus de ma tête, je courais parce que j'avais peur, ça claquait autour de moi, je me suis cachée dans un trou. Mon père se moquait de moi, il avait fait la guerre de 14-18 et il savait ce qu'il fallait faire, il m'a dit : « Tu n'as pas besoin d'avoir peur, celui que tu entends, il passe, celui qui te tuera, tu ne l'entendras pas ! »